

## **Liberté, libertinage et despotisme chez Mirabeau**

Sante A. Viselli

Volume 8, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012593ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012593ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle

### ISSN

0824-3298 (print)

1927-8810 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Viselli, S. A. (1989). Liberté, libertinage et despotisme chez Mirabeau. *Man and Nature / L'homme et la nature*, 8, 17–28. <https://doi.org/10.7202/1012593ar>

### 3. Liberté, libertinage et despotisme chez Mirabeau

En vertu du paradoxe qui caractérise l'oeuvre et la vie de Mirabeau, on découvre dans les *Oeuvres érotiques* et l'*Essai sur le despotisme* une des préoccupations fondamentales du siècle des 'Lumières', c'est-à-dire l'opposition entre nature et société. L'analyse de ces textes confirme l'importance du débat psychologique et moral dont la Révolution française tirera sa force et reflète l'ambiguïté morale dont, jusqu'à Laclos et Sade, la problématique du libertinage tire son ressort dramatique et ses développements. Comme la plupart des textes libertins du XVIIIe siècle, l'oeuvre de Mirabeau se fait remarquer par son côté édifiant et dénigrant dont la valeur démonstrative converge vers l'exaltation de la liberté, de la tolérance et des valeurs naturelles. L'*Essai sur le despotisme* se place, ainsi, dans la même trajectoire des oeuvres dites 'libertines'.

Aux raisons d'usage, commençons par le rappel de la définition de liberté par Mirabeau:

La liberté est l'âme de l'âme, la vie morale de l'homme, la source de toutes les vertus, la boussole de toute administration prospère, depuis les plus petits détails, jusqu'aux plus grandes spéculations; la richesse, la gloire, le soutien de Empires et des Princes qui les gouvernent. Quel homme instruit pourroit donc ne point l'aimer, quand l'instinct de l'humanité ne la réclamerait pas sans cesse? Et dans quelle autre cause l'enthousiasme seroit-il plus permis?<sup>1</sup>

Ce texte, bien qu'ambigu, frappe surtout grâce à l'envergure symbolique de la 'boussole'; Mirabeau considère cette dernière comme une modalité de la liberté. S'agit-il, tout d'abord, d'un signe devenu dans cette deuxième moitié du XVIIIe siècle un lieu commun? Croire cela reviendrait à négliger l'importance du référent. En effet, la boussole est à Mirabeau ce que la pendule est à La Bruyère: 'C'est un métier que de faire un livre,' dit celui-ci, 'comme de faire une pendule.'<sup>2</sup> Il est, cependant, difficile de voir comment ces symboles scientifiques (la pendule et la boussole) peuvent s'insérer dans un système signifiant nous renvoyant à des signifiés des moins stables comme 'l'âme,' 'la vie morale de l'homme,' 'les vertus,' et les 'Empires.' Cependant, si la boussole est un signifiant retentissant qui a sa nouveauté, il est

clair que le nom ne décrit pas la chose. Tout au plus, comme si elle suivait une ligne imaginaire coupant l'univers de Mirabeau en deux, la boussole implique un système binaire, une opposition virtuelle et mythique: 'Amé' et 'Morale' versus 'Richesse' et 'Empires.' Aussi, pour bien déterminer la nature de cette première opposition, faudrait-il envisager l'étude d'autres sous-systèmes qui opposeraient 'instinct et enthousiasme' à 'raison,' 'Nature' à 'Société,' 'Liberté' aux 'richesses,' ces dernières étant les signes les plus marquants du despotisme. Nous nous contenterons, dans le cadre de cette étude, d'affirmer que l'opposition plus universelle 'Morale' versus 'Pouvoir' n'est pas absolue chez Mirabeau, chaque signe contenant une myriade de signifiés et de signifiants, souvent vagues et compromettants. Le fils de l'Ami de l'homme, tiraillé entre ces oppositions déchirantes, sera le symbole des pires contradictions; la liberté et le despotisme cohabitent ainsi chez un même être, qui finit littéralement par perdre le nord.

Signe d'orientation, la boussole est encore un signe neutre s'exprimant, sous la plume de Mirabeau, selon une nouvelle conception synchronique; c'est-à-dire on perçoit cette modalité de la liberté comme 'la description d'un état de langue à un point donné sur l'axe du temps en fonction de la structure propre et sans aucune référence à son évolution.'<sup>3</sup> Après la Révolution, Mirabeau succombe de nouveau à la tentation de l'argent; la 'boussole' symbolique ne réussira pas à sauver du naufrage le 'libertin de qualité' aux prises avec une destinée qui le dépasse. C'est surtout dans les *Oeuvres érotiques* que se dévoile le prototype du héros 'maudit' aux lisières d'un univers romantique imminent. De l'*Essai sur le despotisme* à *Ma Conversion ou le Libertin de qualité*, à *Erotika Biblion* c'est tout 'un océan de pensées qui,' selon le mot de Charles Hirsch, 'peu à peu transparait sous la tourmente des diatribes ou les grains de la gaudriole.'<sup>4</sup> Les idées innombrables fourmillent, parfois irréliées, surgissent, éclatent et s'entrechoquent; être fiévreux et agité, Mirabeau a du mal à systématiser sa pensée et à donner à son écriture la clarté stylistique exigée par son siècle. On ne comprend pas toujours, par exemple, de quelle liberté il s'agit. Sa définition, au lieu d'éclairer, prête plutôt à confusion. Une enquête à ce sujet s'impose; en effet, tout savoir qui laisserait une telle notion dans l'ombre, réduirait le discours éthique de l'écrivain à une pure fiction. Or, l'être libre peut admettre que tout est récit hormis la liberté; c'est selon cette perspective que le concept de liberté devient, dans le discours de l'écrivain, lumière:

Tous les actes de Despotisme ne sont que des combats dans l'obscurité, entre gens qui cependant craignent les coups; car l'homme tend au bonheur, et ne veut qu'être tranquille. Apportez la lumière et vous verrez tous en paix.

Cette lumière ... est la seule barrière que l'on doit élever contre toutes les erreurs, tous les brigandages politiques et les maux de la société.<sup>5</sup>

L'absence de signes religieux nous permet d'opposer les textes cités à *Ma Conversion ...*, texte érotique que Mirabeau dédie à Satan:

Monsieur Satan,

Vous avez instruit mon adolescence; c'est à vous que je dois quantité de tours de passe-passe qui m'ont servi dans mes premières années; ... Je trouve donc une occasion de m'acquitter envers vous. Je vous offre mon livre.<sup>6</sup>

Dans ce conte libertin l'orientation, c'est-à-dire la démarcation entre 'liberté' et 'libertinage' est, avant tout, de nature psychologique. Le libertin est, en effet, un fou, esclave de la 'Vile soif de l'or.'<sup>7</sup> Il faut rappeler ici que le mot 'libertin' se colore d'amibigüité sémantique. S'agit-il d'un libertin érudit, d'un libertin de moeurs ou d'un libertin tout court? On peut avancer que 'le libertin de qualité' présente tous ces aspects mentionnés et retrouve aussi sa connotation originelle. Libertin vient du latin 'libertinus' qui signifie affranchi. Littré nous renvoie au Nouveau Testament de 1525 traduit par Lefèvre d'Étaples: 'du grec libertinos, latin libertinorum. Ce semble avoir été une synagogue composée de fils d'affranchis, 'libertini;' cette synagogue était comptée parmi les synagogues formées d'étrangers.' C'est probablement de ce passage mal interprété du Nouveau Testament, dit Rosy Pinhas-Delpuech, que vient l'emploi de libertin au sens de 'rebelle aux croyances.'<sup>8</sup> Le libertin dont il est question dans le texte de Mirabeau est, en effet, esclave; d'une façon symbolique, il essaie de s'affranchir d'une catégorie inférieure en se prostituant. Cependant cet 'or' ne sera jamais suffisant pour acheter la liberté si convoitée et, comme nous le verrons plus tard, le héros échouera lamentablement dans le royaume de Satan. C'est comme si Mirabeau avait déjà ce sentiment prémonitoire de son échec devant le despotisme qu'il avait tellement redouté, celui de l'or et celui de la femme, cette fois non de la femme aimée (Louise Monnier) mais de celle haïe par la France entière, Marie Antoinette.

La démarcation entre liberté et libertinage devient de nature dialectique et morale dans les autres contes érotiques (*L'Abbé Il-et-Elle -Hic-et-Haec ou l'élève des Révérends Pères Jésuites d'Avignon; Le Rideau levé ou l'éducation de Laure*) mais surtout dans *Erotika Biblion* où la parole humaine n'a guère de transparence; le message véhiculé s'avère équivoque ou impossible à transmettre. Ainsi dans 'Anagogie ou comment un certain Jérémie Shackerley rencontra dans les anneaux de Saturne le type même de la société idéale,'<sup>9</sup> le héros apprend-il, comme le bien connu Micromégas,<sup>10</sup> à reconnaître les 'merveilles' de l'espace; l'âme ravie dans

la contemplation de la planète, Shackerley essaye en vain de découvrir le sens mystique de cet univers autre:

Ainsi les corps, pour se joindre, ne faisaient que s'effleurer; ils s'approchaient sans pression, tout y était presque aérien; les sensations les plus délicates se perpétuaient sans émousser les organes ...

Aussi l'une des merveilles qui surprit les plus Shackerley, ce fut la perfectibilité des êtres qui meublaient cet étrange anneau; ils jouissaient de beaucoup de sens qui nous sont inconnus.<sup>11</sup>

La perception de cette nouvelle réalité de l'être se manifeste, chez le héros, par un profond 'embarras,' espèce d'hébétéude intellectuelle: 'Il échoua quand il voulut peindre des êtres animés. Aussi ne trouve-t-on point dans le manuscrit mozarabique toute la clarté, tous les détails que l'on désirait à cet égard.'<sup>12</sup> Le manuscrit est, bien entendu, ce document retrouvé que personne n'a jamais perdu, véritable lieu commun au XVIIIe siècle. Le texte décrit les aventures d'un voyageur de l'espace; cependant, ce qui frappe surtout ici c'est le mutisme de la parole qui s'efface devant le mystère; le silence seul sera donc capable de transmettre un message univoque: chez les Saturniens 'les pensées se communiquaient parmi eux sans paroles et sans signes. Point d'idiome; par conséquent rien d'écrit, rien de déposé; et combien de portes fermées aux erreurs!'<sup>13</sup> La réflexion esthétique entraîne ainsi une réflexion morale; cependant, cet univers utopique décrit par Mirabeau n'est que l'antithèse de l'homme 'réuni en société' à qui 'le désir d'être despote est aussi naturel ... que la haine des 'Despotes' l'est à celui que la servitude n'a point dénaturé.'<sup>14</sup> L'auteur est tenté lui aussi par le mythe de l'être naturel qu'il oppose à l'homme social, donc à l'être foncièrement contradictoire, à la fois – ou à tour de rôle – asservi et despotique:

L'homme, dans l'état de nature, ne veut ni commander ni dépendre ... mais dans l'état social, les idées s'étendent, les désirs s'aiguisent, les passions se développent, et celle de dominer est l'une des premières qui germent dans le coeur humain.<sup>15</sup>

Mirabeau invoque l'exemple de l'enfant à six mois: 'ses langes gênent sa liberté: vous essuyez ses pleurs. Il vous importunera sans doute pour être obéi; voilà la première leçon et le premier acte de Despotisme.' La liberté est gênée dès la naissance; l'éducation et les institutions feront le reste et disposeront l'homme 'à être esclave et tyran.' Mirabeau invoque d'autres exemples: le 'citoyen dans sa domesticité' et celui du 'colon du nouveau monde dans son habitation;' tous les deux luttent

pour 's'arroger une autorité despotique sur d'autres individus.' Cette prise de conscience de la réalité du despotisme invite à méditer: 'c'est le voeu constant de l'humanité' et si on interrogeait l'histoire on n'y trouverait que 'des noms de conquérans et de despotes.' Les républiques, dont la devise est la liberté, maintiennent 'leur indépendance, augmentent avec ardeur leur puissance, leurs richesses et leurs forces dans le seul objet d'asservir.' Les Romains ravagèrent 'les trois parties du monde alors découvert. Les malheurs de l'autre hémisphère n'étoient que différés ... . L'honneur de subjuguier et de coquerir fut le seul objet de la politique, de la liberté, de l'émulation de ces républicains trop fameux (les Bretons)' que l'on appela 'à si juste titre 'les fléaux' de l'univers, brigands de toutes les terres, et pirates de toutes les mers. (Tacite)' Les Anglais 'idolâtres de leur liberté, qu'ils ont acquise et défendue par les armes du fanatisme même, étendent sur l'Asie un sceptre de fer, et tyrannisent implacablement tout ce qui approche de leur passion.'<sup>16</sup> Les Hollandais, dont l'indépendance est le résultat de leur 'sagesse,' de tant 'd'industrie,' de 'patience,' 'd'opiniâtreté' oppriment les peuples 'que les mers les plus étendues sembloient protéger et mettre à l'abri de leur cupidité.' Et que dire de 'l'astuce,' de la 'cruauté,' des 'vexations des petites Républiques italiennes, dont la politique est le chef-d'oeuvre de la tyrannie.' Il y a, cependant, une exception à cette règle générale. La Suisse est le seul pays 'exempt d'ambition' et qui n'a d'autre objet que 'liberté et prospérité.' Dans cette apologie de 'la liberté naturelle' dont jouissent les Suisses, Mirabeau ne se passe pas d'hyperboles. Enfin, c'est la liberté qu'il veut célébrer, la seule faculté qui compte en tout cas; ainsi rejette-t-il tout langage qui tendrait à la discréditer, 'les ruses' et les 'tracasseries décorées du beau nom de 'politique', dans un siècle où l'abus des mots forme une grande partie de l'art de raisonner.'<sup>17</sup> C'est au sein de sa patrie que ce peuple modèle trouve 'protection, tranquillité, et liberté,' étrange trilogie aux lisières de la célèbre devise révolutionnaire. 'Heureux,' conclut l'écrivain, 'cent fois heureux' de tels peuples gouvernés et protégés par 'l'édifice de la liberté,' cet édifice n'étant autre que la métonymie d'une 'sage et paisible constitution.'<sup>18</sup>

Ces réflexions quelques quinze ans avant la Révolution ne sont pas seulement le fruit amer d'un parti pris profondément dénigrateur chez l'auteur de *l'Essai sur le despotisme* à l'égard du gouvernement de son époque. Le parallèle qu'il établit entre le gouvernement de Louis XVI et celui de Louis XIV montre que le seul espoir pour redonner à la France son ancien panache, les signes de cette liberté tellement chantée, presque canonisée, réside dans l'action révolutionnaire. Le despotisme, n'admettant pas de progrès, réduit tout à une affreuse uniformité mais la vie est dans le mouvement. Cette espèce de maxime

de Montaigne, adoptée par tous les philosophes des ‘Lumières’, est à l’origine du dynamisme intellectuel et fiévreux de Mirabeau. Ce ‘fou de liberté,’<sup>19</sup> selon le mot de Chaussinand-Nogaret, fait de la liberté une religion. Aujourd’hui nous pourrions peut-être apprécier la modernité de cette pensée tellement tourmentée et contreversée. Il faudrait se demander, comme le suggère Alexandre Amprimoz, si le temps n’est pas venu de se poser ‘librement’ une question indispensable, même si désagréable; les signes de la liberté dont nous jouissons ne seraient-ils dans la religion de ces signes? Les interrogations récentes d’Umberto Eco sur la destinée de ces signes, aussi bien que nos interrogations sur la destinée de l’humanité ‘ne seraient-elles pas les signaux d’une rupture qui se nommerait ‘retour,’ retour aux ‘Lumières?’<sup>20</sup> Mirabeau a légué ce message: ‘Le véritable courage de la sagesse consiste à garder, dans le bien même, un juste milieu;’<sup>21</sup> et ‘juste milieu’ ne veut pas dire ‘médiocrité’ au XVIIIe siècle. Ce n’est donc pas un hasard si cette vision est ancrée chez les philosophes du XVIIIe siècle – dans l’*Essai sur le despotisme* comme dans l’*Education de Laure* Mirabeau cite sans cesse Jean-Jacques Rousseau, Voltaire et Montesquieu. Il faut rappeler, à cet égard, que la conclusion même de l’*Esprit des lois*, la célèbre allocution ‘Italiam, Italiam’ est ancrée chez Virgile.<sup>22</sup> Comme l’*Enéide* et la quatrième églogue, l’*Esprit des lois* constitue une prophétie, un signe de désir, l’appel d’un monde meilleur. Si Virgile prédit un Sauveur, le philosophe de la Brède annonce une conscience sociologique et politique que son époque ne possède pas encore.<sup>23</sup>

Mirabeau, faisant siens les enseignements de ses maîtres à penser, annoncera son ‘Sauveur’ à lui:

La liberté générale bannira du monde entier les absurdes oppressions qui accablent les hommes, les préjugés d’ignorance et de cupidité qui les divisent, les jalousies insensées qui tourmentent les nations, et fera renaître une fraternité universelle, sans laquelle tous les avantages publics est individuels sont si douteux et si précaires.<sup>24</sup>

La liberté est donc la seule faculté qui puisse assurer le bonheur de l’homme. Cette idée présente un peu partout dans l’oeuvre de Mirabeau se révèle d’une façon particulière dans *Erotika Biblion*; ici on retrouve un de ces tableaux si chers au XVIIIe siècle, c’est-à-dire celui d’une société idéale et universelle marquée par des signes de cohésion, par la liberté et le bonheur, et enfin, par l’absence de propriété privée et par l’égalité:

Tout, dans ces contrées, abondait sans culture, et tellement que les propriétés y seraient devenues à charge autant qu’inutiles. On sent qu’où il n’y a point de propriété il y a bien peu d’occasions de disputes, d’inimitiés, et que la plus

parfaite égalité politique règne, à supposer même qu'il faille à de tels êtres un système politique ... Dans l'anneau de Saturne, les connaissances se transmettaient par l'air à des distances très considérables par la même voie que se transmet la lumière du soleil ... Une inspiration ou un souffle différemment modifié suffisait pour communiquer une pensée. De là résultait un concours admirable dans les populations infinies qui, par cette intelligence, cette harmonie universellement répandue dans tout l'anneau, ne s'occupaient que de leur bonheur commun, lequel n'était jamais en contradiction avec celui d'aucun individu.

Ces êtres si surprenants, surtout pour les hommes, jouissaient ainsi d'une paix éternelle et d'un bien inaltérable. Les arts, qui tendent au bonheur et à la conservation de l'espèce, étaient aussi perfectionnés qu'il soit possible de l'imaginer et même de le désirer; ... Ainsi, les habitants de l'anneau n'avaient point passé par ces alternatives de raison et de démente qui ont si prodigieusement mêlé nos sociétés de bien et de mal ... ; et l'instinct de ces êtres fortunés leur avait appris sans effort ce que la triste expérience de tant de siècles nous enseigne encore vainement, je veux dire que la véritable gloire d'un être intelligent est la science, et la paix son vrai bonheur.<sup>25</sup>

La société saturnienne peinte par Mirabeau est une métonymie, même si inchoative, de la société idéale préconisée par la Révolution, société fondée sur la notion de nature dans le sens de 'spontané', sous l'égide d'une liberté totale et hyperbolique; mais hélas! Les théoriciens de cette Révolution, Mirabeau inclu, se sont bercés d'illusions.

Du Mirabeau de *l'Essai sur le despotisme* à celui du *Discours ... au nom du Comité des Cinq* et, par extension, à la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* il y a quelques quatorze ans de réflexions et il nous semble clair qu'un tel développement n'aurait pas pu se faire sans la tentation du voyage utopique en question. Le voyage n'est, en effet, qu'un concept, c'est-à-dire un référent, nous renvoyant à une structure signifiante. Cette dernière semble bien impliquer que le déplacement de l'esprit seul est capable de produire un sens et que celui-ci n'a de valeur que s'il peut engendrer une signification seconde. Nous retrouvons, ainsi, avec beaucoup plus de clarté, ce signe si important dans la vision du monde chez Mirabeau: 'la boussole.' Comme nous l'avons dit plus haut, la boussole, symbole de la liberté, est à la 'pendule' de La Bruyère ce que la carte est à l'explorateur: structure directrice et structure modifiée. Cependant, n'est-ce pas déjà là une contradiction en profondeur du concept de liberté? Comment pourrait-on autrement concilier la spontanéité de la 'liberté' naturelle que l'auteur idéalise dans ses oeuvres libertines, et la 'liberté' politique qu'il préconise dans ses ouvrages politiques et qu'il prêche après la Révolution?

La contradiction entre Mirabeau d'avant la Révolution et celui d'après semble tomber, au moins en partie, si on tient compte de l'évolution

d'une pensée. *L'Essai sur le despotisme* nous éclaire déjà à ce sujet, car le symbole de la boussole se charge d'une dimension hautement significative, celle de l'instruction:

'L'instruction' et la liberté sont les bases de toute harmonie sociale, et de toute prospérité humaine; j'aurois pu dire 'l'instruction'; car la liberté en dépend très-absolument; parce que l'instruction universelle est l'ennemi le plus inexpugnable des Despotes; ou plutôt, à l'époque de cette universalité de lumières, le Despotisme deviendra un être de raison, impossible à réaliser ... Il est évident ... que 'l'instruction générale' qui fournirait à chacun des principes fixes et raisonnés, et deviendrait la boussole invariable de nos jugemens, nous apprendrait à assigner aux 'noms, aux idées, aux choses' leur véritable valeur, et que dès ce moment on n'auroit plus à redouter, pour la tranquillité publique, les illusions qui séduisent encore les hommes après les avoir déjà tant séduits.<sup>26</sup>

Grâce à *L'Essai sur le despotisme* on est tenté d'absoudre Mirabeau et de dégager de la fiction des *Oeuvres érotiques* un idéal de pureté qui transcende la corruption engendrée par l'or et l'argent. C'est avec la dernière violence que l'écrivain s'en prend à l'intérêt, sous ses formes diverses: séduction, subordination, intimidation, chantage, 'tout est bon pour asservir individuellement et collectivement les corps, les âmes, les esprits.'<sup>27</sup> *L'Education de Laure* représentera un signe marquant de l'affranchissement par l'instruction. Par contre *Ma Conversion ou le Libertin de qualité* est, à cet égard, un *exemplum* de la vénalité et de la corruption publique et privée de cette époque pré-révolutionnaire. *Ma Conversion* ... est aussi une syllepse de sens; en bon disciple de Jean-Jacques Rousseau, Mirabeau se dévoile lui aussi dans les 'confessions' symboliques du 'libertin de qualité.' L'argent est la cause constante de son 'nauffrage', de sa 'plongée dans le désordre et l'aventure.'<sup>28</sup> L'édition de 1783 de ce texte conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris porte sous le titre *Ma Conversion* au sommet du frontispice l'inscription latine de Virgile: 'Auri sacra fames.' (Au vil prix de l'or.) C'est le leitmotiv de l'oeuvre de Mirabeau; le *Libertin de qualité* débute donc en ces termes peu édifiants, mais qui ne laissent aucun doute sur les intentions du héros:

Jusqu'ici, mon ami, j'ai été un vaurien; j'ai couru les beautés, j'ai fait le difficile; à présent la vertu rentre dans mon coeur; je ne veux plus foutre que pour de l'argent, je vais m'afficher étalon juré des femmes sur le retour, et je leur apprendrai à jouer du cul à tant par mois.<sup>29</sup>

Le libertin commence ainsi à se prostituer; comme un mirage, le métal tant convoité 'paraît ... L'or! ... Sacrebleu!' dit-il. 'Je bande et je fous.'<sup>30</sup> A l'aide d'un langage de moins en moins édifiant, le héros nous fait

passer en revue les fruits de ses exploits. Il commence donc par offrir ses services à 'une dévote';<sup>31</sup> aussi accuse-t-il le lecteur de prendre l'air d'un 'moraliste' – plutôt moralisateur – et de gêner ce 'métier' exercé avec tant d'ardeur.<sup>32</sup> Le libertin profite de toutes les occasions pour se 'fabriquer' une grande renommée; il deviendra un être convoité, un signe de dévotion et d'adoration: 'La société, qui nous devine, ne tarde pas à me fêter, je suis le saint du jour.'<sup>33</sup> Il s'agit, bien entendu, d'un saint toujours bien payé et toujours fauché; c'est à cause de cette antithèse intégrale que le héros se voit obligé de courir incessamment 'non pas à de nouveaux lauriers, mais à des nouvelles bourses.'<sup>34</sup> Il continue aussi à traiter de 'monstre' ce lecteur intransigeant, moralisateur et, pourquoi pas, un peu hypocrite. L'ironie cinglante de Mirabeau dégoûté par son état – rappelons-nous qu'il est en prison quand il rédige ce conte licencieux, pour avoir séduit la femme d'un magistrat aixois – est présente à chaque page du récit. Trahi par sa femme, haï par son père, condamné plusieurs fois à la prison, il a dû renoncer à l'amour; comme son 'libertin de qualité,' tous ses propos subséquents seront motivés par la 'vile soif de l'or,' soif parfois étanchée, jamais assouvie.

D'aventure en aventure le héros de ce roman finit par se compromettre; il sera obligé d'épouser une demoiselle très riche, et très laide – les deux qualités allant souvent ensemble dans ce genre de récit. Elle lui rapportera 'quarante mille livres de rente d'entrée, autant de retour;' puisque les créanciers le 'talonnent, il faut s'immoler.'<sup>35</sup> Après le mariage, c'est la catastrophe; le héros a, en effet, été la dupe de cette femme 'impure' et 'perfide' qui comptait dans sa vie nombre d'amants. En proie à un profond désespoir, l'époux outragé s'enfuit à jamais. Le despotisme de l'argent a, finalement, engendré l'angoisse, l'aliénation et le malheur:

O rage! ô désespoir! moi la terreur des maris! moi la perle des fouteurs! me voilà coiffé d'un panache à la mode ... Où fuir? où me cacher? ... Les épigrammes vont m'assassiner ... Furieux, désespéré, je pars pour le pays étranger, et j'abandonne à jamais cette heure maudite où je pourrais rencontrer tant d'objets.<sup>36</sup>

Par un jeu intertextuel des plus adroits, Mirabeau nous fait revivre la scène 7, Acte IV de *L'Avare* de Molière. Le monologue d'Harpagon traduit bien le trouble de cet avare qui a perdu son trésor.<sup>37</sup> Le 'libertin de qualité' lui, il a perdu la liberté; obsédé, il s'en va maudire l'univers. La déchéance finale du héros semble donc inévitable; il faut toucher le fond de l'abîme. La descente aux enfers de ce 'Dom Juan' caricaturé n'est plus un défi esthétique ni une recherche d'absolu mais un des pires échecs de l'esprit pré-révolutionnaire:

Sort! foutu sort plein de rigueur! Qui moi? j'éprouverais tes caprices, tes bizarreries? Voilà donc le fruit de mes belles résolutions! Tous mes projets aboutiraient à la parure de Moïse! Fuyez, foutez le camp, rêves arbitraires! songes creux de mon imagination bilieuse ... Non, non mesdames, vous ne tiendrez point mon chef dans vos cuisses maudites; jamais un con marital ne m'enverra des vapeurs cornifères. Au foutre la Conversion; mais dans mon humeur de vengeance je foutrai la nature entière; j'immolerai à mon Priape jusqu'à des pucelages (si tant est qu'il en existe). Par moi, légions de cocus peupleront les palais, les champs et les cités; j'usurperai jusqu'aux droits de notre bonne mère sainte Eglise. Point de fouteuse de prélats, point de monture de curé que je n'enfile sur tous les sens (pour leur conserver l'habitude), jusqu'à ce que rendant dans les bras paternels de M. Satan mon âme célibataire, j'aille foutre chez les morts.<sup>38</sup>

Pour conclure, il faut tout d'abord remarquer que 'liberté' et 'libertinage' sont des concepts indéfinissables non parce qu'ils renvoient à des référents déterminés, mais parce qu'ils font partie d'un ensemble modal comprenant diverses catégories comme le devoir, le vouloir, le pouvoir, le savoir le faire et l'être, pour n'en mentionner que quelques-unes. Ensuite, les textes de Mirabeau opposent à l'ouverture de la boussole la fermeture du despotisme que l'auteur situe dans un système signifiant binaire, celui du 'fer' et 'du sang.' L'idéologie dominante se situe du côté du premier, l'idéologie dominée, de celui du second. Enfin, l'auteur se rend-il compte que la création d'une norme libertine implique la manipulation de certains signes. Il est lui-même victime de ce phénomène. La boussole, par exemple, entraîne une discontinuité historique; plus qu'une découverte, elle est pour Mirabeau l'origine d'une réflexion sur le comportement humain. C'est un signe scientifique qui lui permet implicitement l'existence d'une science sociale; naturellement ce signe scientifique est à opposer aux signes religieux. Il faut choisir: on se laisse mener ou par la boussole ou par l'Eglise:

Que les Prêtres, partisans et fauteurs du Despotisme, caractère distinctif de leurs prétentions et de leur esprit, soutiennent en vain 'le dogme et l'obéissance passive;' mensonge stupide, fausseté monstrueuse, imputée à Dieu, attribuée à l'Écriture ...

Que la religion chrétienne enseigne une morale absolument contraire ... Que toute autre morale est impie; car elle est inhumaine.<sup>39</sup>

En dernière analyse on pourrait se poser la question, à savoir si Mirabeau est moraliste. Méditons donc sur ce mot de Henri Mydlarski à propos de Vauvenargues: 'Il n'était point homme à recevoir la morale, mais à la donner. Volonté donc, parfois farouche, d'être d'abord

soi-même et qui, au surplus, a distingué dans la grande majorité les moralistes du XVIIIe ... Les Moralistes des Lumières eurent à coeur et 'à conscience' de parler en 'hommes libres.'<sup>40</sup>

SANTE A. VISELLI  
*Université de Winnipeg et*  
*Université de Perpignan*

## Notes

- 1 Honoré–Gabriel Riqueti Mirabeau, *Essai sur le despotisme* (Londres: s.e., 1775), pp. 215-16.
- 2 La Bruyère, *Les Caractères* (Paris: Garnier-Flammarion, 1965), p. 82.
- 3 Marc Angenot, *Glossaire de la critique littéraire contemporaine* (Montréal: Ed. Hurtubise, 1972), p. 104.
- 4 Charles Hirsch, Intr. *Oeuvres érotiques de Mirabeau* (Paris: Fayard, 1984), p. 9.
- 5 Mirabeau, *Essai sur le despotisme*, p. 60.
- 6 Mirabeau, *Ma Conversion ou le Libertin de qualité* in *Oeuvres érotiques de Mirabeau*, p. 37.
- 7 Mirabeau, *Ma Conversion ou le Libertin de qualité* in *Oeuvres érotiques de Mirabeau*, p. 64.
- 8 Rosy Pinhas-Delpuech, 'De l'affranchi au libertin,' *Eros philosophe. Discours libertins des Lumières* (Genève-Paris: Slatkine, 1984), p. 12.
- 9 Mirabeau, *Erotika Biblion*, in *Oeuvres érotiques de Mirabeau*, pp. 461-82.
- 10 Voltaire, *Micromégas*, in *Romans et contes de Voltaire* (Paris: Garnier-Flammarion, 1966), pp. 131-47.
- 11 Mirabeau, *Erotika Biblion*, in *Oeuvres érotiques*, p. 466.
- 12 Mirabeau, *Erotika Biblion*, in *Oeuvres érotiques*, p. 466.
- 13 Mirabeau, *Erotika Biblion*, in *Oeuvres érotiques*, p. 468.
- 14 Mirabeau, *Essai sur le despotisme* p. 24.
- 15 Mirabeau, *Essai sur le despotisme* p. 24.
- 16 Mirabeau, *Essai sur le despotisme* pp. 25-6.
- 17 Mirabeau, *Essai sur le despotisme* p. 27.
- 18 Mirabeau, *Essai sur le despotisme* pp. 28-9.
- 19 G. Chaussinand-Nogaret, *Mirabeau* (Paris: Ed. du Seuil, 1982), pp. 61-81.

- 20 Alexandre L. Amprimoz, 'Commentaire d'un dictionnaire: Sémiotique, religion et liberté dans la théorie greimassienne,' *Semiotica*, 55 – 3/4 (1985), 224.
- 21 Mirabeau, *Discours de M. le comte de Mirabeau au nom du Comité des Cinq*, *The Age of Enlightenment*, ed. O. E. Fellows and N. L. Torrey (Englewood Cliffs: Prentice-Hall, 1971), p. 674.
- 22 Montesquieu, *Esprit des lois*, XXI, 34, Vol. II *Oeuvres complètes de Montesquieu*, ed. R. Caillois (Paris: Gallimard, 1976), p. 995.
- 23 S. A. Viselli et A. L. Amprimoz, 'Voyage et Esprit chez Montesquieu,' *University of South Florida Language Quarterly*, XXV/1-2 (Automne-hiver 1986), 47-9.
- 24 Mirabeau, *Discours ... au nom du Comité des Cinq*, in *The Age of Enlightenment*, p. 674.
- 25 Mirabeau, *Erotika Biblion*, in *Oeuvres érotiques ...*, pp. 469-70.
- 26 Mirabeau, *Essai sur le despotisme*, pp. 60-1.
- 27 C. Hirsch, Intr. *Oeuvres érotiques de Mirabeau*, p. 14.
- 28 G. Chaussinand-Nogaret, *Mirabeau*, p. 62.
- 29 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 39.
- 30 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 40.
- 31 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 46.
- 32 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 49.
- 33 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 51.
- 34 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 53.
- 35 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, p. 170.
- 36 Mirabeau, *Ma Conversion ou le libertin de qualité*, *Oeuvres érotiques ...*, pp. 171-2.
- 37 Molière, *L'Avare*, A. IV, sc. 7 (Paris: Larousse, 1971), p. 94-5. 'Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! Je suis perdu, je suis assassiné! On m'a coupé la gorge ... ! Où courir? où ne pas courir? ... Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais ... je me meurs, je suis mort, je suis enterré ...'
- 38 Mirabeau, *Ma Conversion ...*, *Oeuvres érotiques*, pp. 172-3.
- 39 Mirabeau, *Essai sur le despotisme*, pp. 266-7.
- 40 Henri Mydlarski, 'Du Moraliste classique au moraliste des Lumières ou la naissance des sciences humaines,' *Man and Nature/L'homme et la nature*, Vol. V, (1986), 132.